

LC. #02 EDITORIAL



Amédée Ozenfant, Albert et
Charles-Edouard Jeanneret.
August 1919.

Éditorial

Les premiers mots de ce deuxième numéro de *LC. Revue de Recherches sur Le Corbusier* ne peuvent que saluer l'extraordinaire accueil réservé à cette entreprise, malgré le contexte défavorable qui a entouré sa parution. Les milliers de visites sur notre site internet, ainsi que le nombre important de propositions d'articles de qualités qui ont été reçues et continuent à l'être, sont une garantie de poursuivre cette aventure éditoriale.

Ce numéro, comme le premier, reflète fidèlement la nature protéiforme de l'œuvre et la pensée de Le Corbusier mais aussi la grande diversité des recherches qu'elles suscitent encore, de l'histoire de l'architecture aux leçons corbuséennes qui continuent de nourrir notre façon de penser l'architecture de nos villes.

Le Corbusier n'est pas une simple référence historique convoquée çà et là pour évoquer, comparer ou critiquer l'architecture contemporaine, il continue d'être une présence vivante et vivifiante. Pour s'en convaincre, il suffit de lire la contribution généreuse de Tadao Ando qui nous livre, à travers un entretien inédit illustré de dessins originaux, ses réflexions sur l'importance de Le Corbusier dans la formation de sa propre vision de l'architecture. Ce dialogue interroge sur la continuité de la culture et de l'art à travers les époques.

Une place particulière est également accordée à l'article du professeur Alessandro Fonti qui nous a quitté il y a quelques mois. Une introduction de Maddalena Mameli, en guise de glose, nous éclaire sur la figure et les travaux du professeur Fonti. Le texte publié ici est celui de sa conférence donnée lors du congrès « LC2015. Le Corbusier cinquante ans plus tard ». Cette contribution est consacrée à la révélation de la présence du mythe d'Ariane dans la production artistique et architecturale de Le Corbusier.

Une fois encore, les aspects biographiques s'avèrent, dans le cas de Le Corbusier et contrairement à d'autres architectes, pertinents, car ils échappent à l'anecdotique. Dans l'article invité, Tim Benton nous livre une étude des agendas personnels, prisme supplémentaire d'importance pour cerner la production corbuséenne. Avec méthodologie, l'auteur nous en dévoile le fonctionnement mais aussi l'organisation.

Dans une rubrique que nous pourrions appeler "Le Corbusier après Le Corbusier", nous livrons les réflexions de Marta Mompó, Miguel Navarro et Federico Carro sur les échos corbuséens dans le projet pour la Foire de Valence. La couverture de ce numéro est quant à elle une création originale conçue par les architectes José Miguel Gómez-Acosta et Daniel López Martínez. Elle repose sur le développement géométrique du Modulor, rehaussé par des aplats de couleurs issus de la palette puristes de Le Corbusier, ainsi que de sa signature

Trois textes monographiques s'emparent de sujets particuliers. Fernando Zaparaín, Jorge Ramos et Pablo Lamazares, dans leur article traitant de la réception de Le Corbusier aux États-Unis entre 1925 et 1939, abordent la question de la fortune critique, qui demeure sans doute l'un des aspects les moins abordés de la recherche corbuséenne. Luis Rojo de Castro apporte quant à lui une contribution supplémentaire sur Le Corbusier et de la photographie. Enfin, dans son étude sur les tapisseries de Le Corbusier, Caroline Levitt nous livre un éclairage pertinent sur ce pan de création encore peu connu.

Conformément à notre idée de proposer dans chaque numéro de la revue une production corbuséenne peu connue, nous présentons, dans sa version originale mais aussi dans une traduction espagnole inédite, le discours *Air, Son, Lumière*, prononcé par Le Corbusier à Athènes en 1933 à l'occasion du IVème CIAM, dans lequel l'écho du Parthénon, celui de l'atmosphère grecque se fondent dans l'utopie technique du *mur neutralisant*. Parmi les nombreux écrits de Le Corbusier, c'est un texte d'importance pour lequel il n'est pas aisé de trouver une version exhaustive fiable.

Après une rubrique consacrée aux recensions d'ouvrages, ce deuxième numéro se clôt par un visuel marquant afin d'achever de belle manière ce voyage au cœur de la recherche corbuséenne que nous pensons inépuisable tant l'œuvre est immense.

Juan Calatrava / Arnaud Dercelles / Jorge Torres Cueco

doi: 10.4995/lc.2020.14404

Editorial

Las primeras palabras de esta segunda entrega de *LC. Revue de Recherches sur Le Corbusier* no pueden ser sino para agradecer la extraordinaria acogida dispensada a este proyecto, a pesar de las adversas circunstancias con las que se encontró en el momento de su aparición. Los miles de visitas a la página web, así como el importante número y alta calidad de las propuestas de artículos que se han recibido y continúan recibiendo constituyen una garantía de continuidad.

Este número es, al igual que el primero, un fiel reflejo del carácter multiforme y de la amplísima diversidad de intereses con que nos sigue interpelando hoy, desde la historia de la arquitectura, pero también desde la estricta contemporaneidad, la obra y el pensamiento de Le Corbusier.

Le Corbusier no es una simple referencia histórica convocada aquí y allá para evocar, comparar o criticar la arquitectura contemporánea, sino sigue teniendo una presencia viva y vivificante. Ello se hace evidente en este número gracias a la generosa aportación de Tadao Ando que, a través de una entrevista inédita ilustrada con dibujos originales, nos ofrece sus reflexiones sobre la importancia de Le Corbusier en la formación de su propia visión de la arquitectura. Este diálogo cuestiona la continuidad de la cultura y el arte a través de los tiempos.

Un lugar especial ocupa el artículo del profesor Alessandro Fonti que nos dejó hace unos pocos meses. Precedido por una glosa de su figura y obra de la profesora Maddalena Mameli, publicamos en su homenaje el texto que nos ofreció el congreso *LC2015 Le Corbusier cincuenta años después*, dedicado a desvelar la presencia del mito de Ariadna en la producción artística y arquitectónica de Le Corbusier.

Nuevamente, los aspectos biográficos –que, en el caso de Le Corbusier, y a diferencia de lo que ocurre con otros arquitectos, resultan particularmente relevantes y van mucho más allá de la mera anécdota- vuelven a estar presentes en el artículo invitado, el estudio de Tim Benton sobre sus agendas. A través de ellas, nos ofrece un revelador apunte sobre las fuentes y metodología susceptible de ser empleada en la investigación sobre le Corbusier.

En esa línea de lo que podríamos llamar “Le Corbusier después de Le Corbusier” se incluye también el análisis de Marta Mompó, Miguel Navarro y Federico Carro sobre la presencia de ecos corbusierianos en el proyecto para la Feria de Valencia. A ello hay que añadir la propia cubierta de este número, una obra original diseñada por los arquitectos José Miguel Gómez-Acosta y Daniel López Martínez, a partir del desarrollo geométrico del Modulor, la paleta de colores purista y la firma de Le Corbusier.

Tres artículos monográficos se ocupan de sendos temas específicos. Fernando Zaparaín, Jorge Ramos y Pablo Llamazares abordan una cuestión referente a la fortuna crítica, quizás uno de los aspectos menos desarrollados de la investigación corbusieriana: la recepción de Le Corbusier en USA entre 1925 y 1939. Luis Rojo de Castro realiza una nueva aportación al tema de Le Corbusier y la fotografía. Y el estudio de Caroline Levitt sobre los tapices nos ofrece una nueva visión de este Le Corbusier “textil” hasta hace poco prácticamente desconocida.

En consonancia con la idea de ofrecer en cada número de la revista una aportación documental poco conocida, se presenta, en versión original francesa y traducción española, el discurso *Air, Son, Lumière*, pronunciado por Le Corbusier en Atenas en 1933 con motivo del IV CIAM, y en el que el eco del Partenón y de la atmósfera griega se amalgama con la utopía técnica del *mur néutralisant*. Se trata de un texto muy importante entre los escritos de Le Corbusier pero del que no resultaba fácil encontrar una versión completa fidedigna.

Cierran esta entrega de la revista la sección de reseñas de publicaciones y la espectacular imagen elegida como *clôture* de un recorrido que nos sigue demostrando que la investigación corbusieriana está bien lejos de agotarse y que las lecciones de Le Corbusier siguen siendo absolutamente pertinentes a la hora de pensar nuestra arquitectura y nuestras ciudades.

Juan Calatrava / Arnaud Dercelles / Jorge Torres Cueco

doi: 10.4995/lc.2020.14404

Editorial

We would like to use the first words of this second issue of *LC. Revue de Recherches sur Le Corbusier* to say thank you for the extraordinary welcome that has been given to this project. Despite the adverse circumstances it encountered at the time of its appearance, the thousands of visits to the website, as well as the significant number of high-quality papers submitted, constitute a guarantee of continuity for this journal.

This issue is, like the first one, a faithful reflection of the multiform nature and the wide diversity of interests with which Le Corbusier's work and thought continues to challenge us today. From the point of view of the history of architecture but also from the strict contemporaneity.

In fact, Le Corbusier continues to have a living presence, not as a mere historical reference, in our most contemporary architecture. This is evident in this issue thanks to the generous contribution of Tadao Ando who, through an unpublished interview illustrated with original drawings, offers us his reflections on the importance of Le Corbusier in the formation of his own vision of architecture. This dialogue questions the continuity of culture and art through the ages.

The article by Professor Alessandro Fonti occupies a special place in this issue. He left us a few months ago. His article is preceded by a gloss on his figure and work by Professor Maddalena Mameli. We publish here, as a tribute to him, his text presented at the Congress *LC2015 Le Corbusier cinquenta años después*. A research focused on unveiling the presence of the myth of Ariadna in Le Corbusier's artistic and architectural production.

Once again, the biographical aspects - which, in the case of Le Corbusier, and unlike what happens with other architects, are particularly relevant and go much further than mere anecdote - are present in the guest article: Tim Benton's study on Le Corbusier's diaries. Benton offers us a revealing information on the sources and methodology that can be used in the research of Le Corbusier.

Along the line of what we could call "Le Corbusier after Le Corbusier", we can find in this issue the analysis by Marta Mompó, Miguel Navarro and Federico Carro on the presence of Corbusierian echoes in the project for the Valencia Fair. The cover of this issue itself, follows this idea. An original collage designed by the architects José Miguel Gómez-Acosta and Daniel López Martínez, which is based on the geometric development of the Modulor, the purist colour palette and the signature of Le Corbusier.

Three monographic articles deal with specific topics. Fernando Zapaarín, Jorge Ramos and Pablo Llamazares address a question regarding Le Corbusier's critical fortune. Perhaps one of the least developed aspects in his research: the reception of Le Corbusier's work in the USA between 1925 and 1939. Luis Rojo de Castro makes a new contribution to the relation between Le Corbusier and photography. And Caroline Levitt's study of tapestries offers us a new vision of this "textile" Le Corbusier, a topic practically unknown until short time ago.

Keeping up with the idea of offering little-known archival documents in each issue of the magazine, we present here the speech *Air, Son, Lumière*, delivered by Le Corbusier in Athens in 1933, on the occasion of the IV CIAM. The echo of the Parthenon and the Greek atmosphere is fused with the technical utopia of the *mur néutralisant*. It is a very important text among the writings of Le Corbusier, but it was not easy to find a reliable complete version.

This issue of the magazine is closed with the reviews section and the spectacular image chosen as the *clôture* of a journey that continues to show us that Le Corbusier's research is far from being exhausted, and that Le Corbusier's lessons remain absolutely relevant when it comes to think about our architecture and our cities.

Juan Calatrava / Arnaud Dercelles / Jorge Torres Cueco

doi: 10.4995/lc.2020.14404